



DOSSIER GUERRE 14-18

du soldat

NAULIN Eugène

en haut à droite



au milieu à droite

groupe de Mitailleurs du 170^e
JUILLET 1916



en haut au milieu

(réalisé en Janvier 2005)

COPIE
du carnet de guerre du
soldat **NAULIN Eugène**

Matricule 49 du 41^{ème} R.I.

né le 15 août 1891 à St Philbert de Bouaine et domicilié à la Basse-Blinière de St Philbert de Bouaine

Incorporé le :

Démobilisé en juillet 1919 (certificat de bonne conduite)

Décorations :

- croix du combattant
 - croix de guerre 1914-1918
 - médaille militaire
-

PETIT CARNET

Impressions du 19 août 1914 : Après avoir passé trois jours à Sedan qu'on aurait alors dit qu'on était en fête, il y a une guerre, nous apprenons à cinq heures qu'il fallait partir pour la Belgique. Pendant la marche vers pays montagneux des Ardennes et enfin à neuf heures, après une courte pause, nous faisons au revoir à la terre de France et nous posons les pieds sur la terre de Belgique, pays charmant il est vrai mais malgré tout ça il vaut pas le pays natal.

Impressions du 20 août : Cantonnons à CORBION par une nuit tranquille... de tabacs belges, à 7 km et demi du bois... ROCHEHAUT, auprès de la grotte de Notre-Dame de Lourdes à POUPEHAN, arrivés à ROCHEHAUT à 11 heures. Passés par NOLLEVAUX, halte sous bois, fait le café près de la gare de PALISEUL.

GRAND CARNET

BELGIQUE - août 1914 (une à deux feuilles disparues)

... Il faut la remonter pour partir dans la direction de... en passant dans les plaines et forêts qui bordent notre route, il s'est déclaré un orage d'une force... on voit jamais... L'eau et la grêle tombent... Voitures... Voyageurs.
Vu les lances des hulhans Allemands ainsi qu'un cheval.

Samedi 22 août - A deux heures départ de... dans la vallée de Betz faisons partie de la garde du drapeau, partis en avant... et cinq hommes couverts par une grêle de balles. Enfin le combat prend fin à la nuit après que notre artillerie les eut décimés à 11 heures. Une fusillade sens inverse attaque d'un bataillon du 137 par 2 divisions d'infanterie allemande brûle le village occupé.

Dimanche 22 août ... Partis dans la nuit dans la direction de Paliseul et Bouillon arrivés à...
Départ de B à cinq heures pour...

Dimanche 23 Août : Cantonnons à Bouillon. Vu le 64 de Saint-Nazaire. Il y avait les 2 Gris ainsi que Joyeau et Fiolleau, couchés à Bouillon à une heure réveillés par une vive canonnade. Rassemblement immédiat, ensuite restés en attente pendant cinq heures sans bouger, ensuite départ de Bouillon pour Ponti-Mangis accompagnés par une colonne de civils belges qui quittaient leur pays dans la crainte d'être pris par les Allemands. Vu Philbert.

Lundi 24 août : Passage à BAZEILLES, remarqué en passant la maison des... Ainsi que des monuments élevés en l'honneur de nos anciens morts en 1870. En arrivant quittons immédiatement nos sacs et partons creuser des tranchées pour défendre le passage de la... Le soir, repartis immédiatement les... occupés. Restés dans les tranchées depuis le lundi 24 au soir jusqu'au mardi 25 à trois heures de l'après-midi. Heure à laquelle nous nous sommes repliés derrière la cote 959. Repartis le soir dans la direction de la ferme Chaumont.

Saint-Quentin mardi 25 août : passons la nuit équipés et sacs sur le dos dans le milieu d'une grande prairie. La pluie est tombée toute la nuit à verse. Le matin, au réveil nous étions trempés jusqu'aux os et gelés et on est repartis occuper nos positions d'attaque qui a commencé le soir vers quatre heures.

Nous avons poussé une contre attaque vers la droite pendant laquelle Marchais a été blessé. Descendus après avoir fait au moins 50 km (?) occuper notre ancienne place par un temps un peu plus beau que la veille.

Mercredi 26- jeudi 27 : pas beaucoup d'événements.

Vendredi 28 août : au matin première attaque dirigée sur ... Arrivés après un contre ordre de repli sur Maisoncelle... L'après-midi... Une attaque dans la direction de la ferme de la... Attaque très dure pendant laquelle 90 hommes de la compagnie disparaissent morts ou blessés. Mon capitaine tombe renversé par un éclat d'obus. Je reste à le relever avec le sergent Charles. Deux minutes après un nouvel éclat d'obus emporte un doigt et le dessus d'une main au sergent Charles. Repliés dans la direction de Remilly avec les débris du régiment.

Dimanche 30 Août : Bivouaqués à Neaufontaines (?)

Départ quatre heures du matin. Rencontre l'ennemi à deux heures de l'après-midi. Repli vers 16 heures dans la direction... À huit heures, ordre de départ pour Bottigny (?) Ayant toujours l'ennemi à courte distance derrière nous. BULSON.

Lundi 31 août 1914 : Repli sur... Poussé par l'ennemi qui marche avec une vitesse progressive. Pas dormi depuis deux jours et manque de nourriture...

après-midi, touché des vivres en quantité suffisante. Au sud occupation des positions des tranchées pour la garde immédiate du village. Remarqué de nombreuses fermes abandonnées avec le matériel agricole ainsi que le bétail.

Lundi 31 au mardi 1 septembre

Nuit assez calme sans cependant beaucoup de sommeil car à chaque instant des coups de feu étaient échangés par des patrouilles. Le matin rien de nouveau et nous rentrons dans nos positions jusqu'à 16 heures, à ce moment repli sous le feu de l'artillerie ennemie qui nous couvre de ses projectiles pendant au moins 9 km. Repli dans la direction de ...

Mardi 1 septembre au mercredi 2

Réveil par alerte. Repli sur Maury pris position des avant-postes. Repli par échelon dans la direction de Reims pays de plaines et côteaux ou on y remarque principalement la culture de l'avoine.

Jeudi 3 septembre

Réveil à neuf heures marche dans la direction du camp de Châlons. Au soir prise de position en avant-poste. Attaque de nuit.

Vendredi 4 septembre

Alerte toute la nuit. Le matin réveil par deux coups de feu d'une sentinelle qui est aux prises avec 2 cyclistes espions. Le matin... Attaque pendant laquelle nous avons à soutenir le feu de l'artillerie qui nous foudroyait. Capitaine blessé par trois éclats d'obus. Porté pendant quatre ou 5 km sur le fusil et brouette, ensuite trouvé une voiture qui nous a conduits à VERTUS lieu où le capitaine après avoir été pansé a... porté par le chemin de fer. Le soir recherche du 64e sans le retrouver... Couché sergent de Charette et moi avec la 12e compagnie du 68e commandée par le capitaine Pasquier ancien lieutenant au 64e.

Samedi 5 septembre

Partis du cantonnement du 68 vers deux heures du matin dans la direction de ECURY le Repos. Pendant la marche on nous a fait quitter la colonne pour retrouver notre régiment parti à travers champs... Nous arrivons à CLAMANGES où après avoir mangé deux ou trois pommes de terre moitié cuites nous apprenons que le 64e est parti dans la direction de CONNANT. Avons fait une courte halte avec le 51e d'artillerie nous reprenons nos recherches et nous finissons tout de même pas retrouver notre régiment vers deux heures de l'après-midi. Après avoir mangé un peu de viande chaude et pris un quart de café nous prenons position de repos mais toujours en bivouac.

Dimanche 6 septembre

Réveil à quatre heures et reprise de l'offensive dans ECURY le repos et MORAINS le petit. Nous marchons avec le deuxième bataillon appuyés par le 65 et une division nouvelle. À trois heures, je suis blessé par une balle et je tâche de me traîner jusqu'à une ambulance. Je suis avec deux hommes que le sergent de Charette a convoyés avec moi ensuite après avoir reçu les soins par C. Dugast je monte dans son autobus jusqu'à la gare d'Herbisse d'où on nous fait coucher dans la gare jusqu'à deux heures du matin.

Lundi 7 septembre

Réveillé à deux heures par les infirmiers de service. On commence à nous transporter sur des brancards dans les wagons, à trois heures, tout est fini mais nous attendons jusqu'à 11 heures avant de partir.

Mardi 8 septembre

Continuons toujours de voyager, nous nous sommes arrêtés plus de la moitié du temps, nous marchons à une vitesse moyenne de 7 km heure principale gare Troyes.

Mercredi 9 septembre : continuation du voyage vitesse un peu plus forte. Ma blessure me fait un peu plus souffrir par l'engourdissement. Principale gare Orléans.

Jeudi 10 septembre : troisième nuit passée en chemin de fer. Très fatigué de voyager dans ces conditions. Le matin nous arrivons à Montauban où une partie des blessés descendent. Ensuite nous reprenons notre marche sur Luchon petite ville d'eaux du département de la Haute-Garonne joli pays remarquable par ses montagnes et aussi par l'air qu'on y respire. Partout où nous passons nous sommes acclamés et les habitants nous portent tout ce qu'ils ont comme vin, pain, gâteau, café, thé. Arrivés à Luchon on nous emmène une partie à l'hospice Bamel où nous sommes très bien soignés. Mais le médecin me fait évacuer sur le palace hôpital afin de me faire extraire les projectiles qui sont dans ma jambe. Arrivé au palace le 12 septembre. Du 12 au 28 septembre rien de nouveau dans notre situation.

24 octobre : Ascension de la montagne de Super Bagnères dans le tramway électrique altitude de 1808 m très intéressante excursion car l'on découvre un pays très intéressant et puis couvert de neige. On voit en outre plusieurs montagnes des Pyrénées bordant la frontière espagnole.

Deuxième campagne : partis le cinq pour le 194^e

le 194^e à Bruay la Buisnière (Pas de Calais).

8 juin 1915 : Affectation au... dans les compagnies, moi, je suis affecté à la cinquième compagnie

Du 8 au 13 juin : Nous restons à Bruay petite ville du Pas de Calais où nous sommes très bien reçus. Le 13 au soir, nous partons vers six heures et nous arrivons vers 10 heures à Barlin distant d'environ 10 km. Nous approchons de plus en plus de la ligne de feu.

Du 13 au 14 : Nous passons la nuit ... et même la journée du lendemain. Le 14 à six heures arrive un ordre de départ vers Hersin petit village toujours de plus en plus près de la ligne de feu.

Du 14 au 19 : passons à Hersin. Le lendemain nous partons vers la ligne des tranchées. Du 15 au 16 occupons les tranchées, 16 au 17 même chose, 17 au 18 occupation des nouvelles tranchées de deuxième ligne. Dans la nuit le deuxième peloton de la compagnie creuse des tranchées de communication avec les premières lignes toujours sous le feu de l'ennemi. Même travail jusqu'au 24 juin.

Du 25 juin au 6 juillet : Passé en repos à Hersin-Coupigny. 6 juillet au soir, nous partons en camions automobiles jusqu'à la gare St Pôl. Et là nous prenons le train, nous voyageons pendant 24 heures passons par Béthune, Calais, Amiens, Montdidier, et nous allons débarquer à Longpont près de Soissons, de là nous allons dans un petit village nommé Faverolles où nous restons quatre jours. De là, arrive un ordre de départ : Jaulzy département de l'Oise. Pour y arriver, nous faisons une marche d'au moins 30 km (12 juillet).

13 juillet : Au matin, nous partons creuser des tranchées tout auprès du village.

14 juillet : Repos en l'honneur de la fête nationale.

15 juillet : Même travail que les jours précédents, du 16 au 18 même chose.

Dimanche 19 juillet : Nous partons de Jaulzy pour Roye St Nicolas où nous remplaçons le premier bataillon qui lui, va également prendre notre place.

Lundi 20 juillet : Nous allons à l'exercice et marche.

21 et 22 juillet : même chose que les jours précédents.

23 juillet : au matin, repos et nettoyage pour présentation de la revue passée par le général Joffre.

24 juillet : Rien de nouveau, mêmes exercices que les jours précédents.

25 juillet : Départ de Roye St Nicolas pour Montigny. Là nous faisons encore les mêmes exercices qu'à Roye St Nicolas.

26-27-28-29 : toujours le même travail et les mêmes exercices

30 et 31 juillet : Exercices de chasse dans les bois aux environs de Montigny.

1 août : départ de Montigny pour les tranchées que nous occupons le 2 août au matin, deuxième et troisième sections aux postes avancés distants d'environ 15 à 20 m des tranchées ennemies.

Trois et 4 Août : Toujours occupation des mêmes tranchées.

Cinq et 6 août : La même chose. Le six au matin, caporal Durand blessé aux créneaux du poste d'écoute.

Le sept : Au matin, relevés du poste avancé et placés en section de réserve dans les abris.

Le huit : Nous descendons rejoindre le reste de la compagnie et nous y restons jusqu'au 12 au matin.

Le 12 : Nous remontons de nouveau aux postes d'écoute jusqu'aux 17, rien de bien important.

Le 17 : nous redescendons de nouveau dans les grottes de Vingré et là nous y restons jusqu'au 22 en faisant diverses corvées de nettoyage des tranchées .

Le 22 : Au matin nous remontons aux tranchées et jusqu'au mardi 24, pendant ces deux jours rien d'important à signaler.

Mercredi 25 : Nous arrivons au repos à Coevres, petit bourg du département de l'Aisne. Comme ravitaillement, nous trouvons à peu près ce que nous voulons.

Le 30 : le soir arrive un ordre de départ et alors nous repartons pour Vingré, et le 31 au matin nous remplaçons les Marocains aux tranchées et aux grottes.

Du 1er au 5 septembre : Nous occupons toujours les grottes en y faisant diverses corvées .

5 septembre : au matin nous montons aux petits postes, rien de nouveau à signaler depuis notre première occupation, nous y restons jusqu'au 10 et nous reprenons de nouveau le chemin des grottes.

Du 10 au 15 : séjour aux grottes. Le 15 au matin nous remontons aux tranchées de Vingré jusqu'au 19, jour de notre relève définitive. Nous allons passer trois jours de repos à Chelles petit village de l'Aisne et nous revenons ensuite à Trosly-Breuil (Oise) où nous arrivons le 23 au soir et nous y restons jusqu'au 27 septembre, jour où nous venons embarquer à Rethondes. Passons par le Bourget et nous débarquons le 28 au soir à Saint-Hilaire le camp près du camp de Châlons. De là passons par Saint-Étienne village presque entièrement détruit et nous campons sous bois (nous montons nos toiles de tente pour la première fois). Le lendemain, départ pour Suipe nous arrivons le 29 à 11 heures du soir, installations de nos toiles de tente dans la plaine et là nous y restons deux jours c'est-à-dire jusqu'au 1 octobre.

1 octobre soir : nous partons pour Souain. Et en arrivant nous allons creuser un boyau dans les portions nouvellement conquises. La journée du 2 septembre assez calme dans les tranchées. Boches en avant de... Nuit du deux au trois passée au travail dans le même boyau que la veille. Principal événement du 2, vu une escadrille française d'au moins 30 avions .

Journée du trois : assez calme, nuit du trois au quatre nous avançons un peu dans la direction de l'ennemi et nous établissons nos positions en avant d'une petite crête.

Journée du quatre : assez calme, nuit du quatre au cinq, travail dans les boyaux. Journée du cinq, bombardements incessants de la part des deux artilleries. Nouvelle petite progression dans la direction de l'ennemi. Nuit du six au sept passée dans un trou d'obus. Journée du sept et nuit du sept au huit passés dans un petit bois de sapins toujours sous le feu de l'artillerie. Le huit au soir, nous arrivons en première ligne et nous faisons nos préparatifs d'attaque pour le lendemain. À huit heures du soir contre-ordre, nous tenons seulement nos positions la journée du 8 et du 9. Le neuf au soir, nous sommes relevés et nous venons en réserve dans les tranchées de la ferme Vocks.

Dimanche 10 : assisté à la messe dans un petit bois de sapin avec comme musique l'éclatement des obus. Le reste de la journée passée à se nettoyer.

Lundi 11 mardi 12 : passés dans les mêmes conditions.

Mercredi 13 : nous remontons dans la direction de Suipe où nous établissons nos toiles de tente dans un petit bois de sapin où nous sommes assez tranquilles mais où nous n'avons rien comme ravitaillement. Nous restons là jusqu'au dimanche 17 au soir date à laquelle nous montons aux tranchées de première ligne au nord de Souain. Du 17 au 20 nous aménageons les postes nouvellement conquis. Le 21 même travail et au soir nous descendons aux tranchées de deuxième ligne et pendant quelques jours nous travaillons presque nuit et jour à creuser aux tranchées à placer des fils de fer, etc... Jusqu'au 28 rien de nouveau à signaler. Le 28 au soir nous partons en réserve de deuxième ligne dans un petit bois. Nous y restons jusqu'au 31 au soir et pendant ce temps-là nous continuons nos travaux d'aménagement.

Le 31 : nous montons en première ligne et nous y restons six jours, c'est-à-dire jusqu'au six au soir date à laquelle nous descendons en réserve à la ferme des Vacks. Et là encore, nous y restons jusqu'au 13 novembre au soir date à laquelle nous remontons de deuxième ligne et nous y restons jusqu'au 22 au soir. Nous travaillons toutes les nuits aux travaux d'aménagement du secteur. Le 22 au soir relève définitive et nous venons passer un jour et une nuit à l'arrière de Suipe et finalement nous arrivons à Saint-Germain la Ville (Marne) le 24 novembre soir et là nous y sommes jusqu'au 8 décembre. Nous faisons des travaux de propreté et allons à l'exercice.

Le 9 décembre : au matin arrive un ordre de départ. Nous faisons une marche de 21 km et nous cantonnons à Perthes (Haute-Marne) nous repartons le dix au matin et allons cantonner à Luxemont (Marne), troisième étape et allons le 11 à Saudrupt (Meuse)

Le 12 : au matin nous repartons encore et allons cantonner à Robert-Espagne (Meuse). Le régiment y reste jusqu'au 1 janvier 1916. Pendant ce temps je vais passer une permission de six jours chez nous. Je rentre le 5 janvier et je retrouve le régiment à St Mard sur le Mont (Marne). Là nous faisons comme dans les cantonnements précédents. C'est-à-dire que nous allons à l'exercice et en outre nous subissons la vaccination antidiptérique. Nous restons là jusqu'au 1 février. Date à laquelle nous embarquons en auto. Puis nous nous approchons du front. Nous cantonnons d'abord à Maffrecourt (Marne) où de là nous allons chaque jour faire des travaux de renforcement à l'arrière des lignes. Nous cantonnons à Maffrecourt jusqu'au 19 date à laquelle nous prenons encore les autos et nous partons à Longchamp (Meuse) et là, nous sommes en cantonnement d'alerte et nous y restons cinq jours.

Sur le bout d'une page déchirée : cinq ensevelis sous les ruines du fort plutôt que de se rendre.

Ensuite nous partons dans la direction d'Ippecourt où nous cantonnons deux jours et deux nuits. De là départ précipité et nous allons passer une nuit dans un fort de Verdun (Fort de la Chaume). Le lendemain nous approchons encore dans la direction de l'ennemi. Nous campons

dans un petit bois sous la neige et la pluie. Ensuite nous partons dans la direction du nord de Verdun et dimanche 27 prenons contact avec l'ennemi qui se trouvait sur la voie ferrée d'Eix à Beaumont dont nous nous emparons sans coup férir. Ensuite nous redescendons sur la ferme du Songlet ville que nous occupons également en faisant quelques prisonniers.

Lundi matin 28 février 1916 : les boches poussent une contre-attaque acharnée sur la ferme que nous occupons. Nous résistons assez longtemps mais enfin, nous sommes obligés de céder car nous sommes débordés de toutes parts et obligés de reculer, nous subissons alors pas mal de pertes. Nous venons établir nos positions dans un bois. Nous sommes marmités à volonté, mais enfin nous tenons quand même pendant trois jours et après nous sommes relevés par le 586e et nous venons aux casernes Chevert où nous pensions bien passer quelques jours, mais nous y sommes à peine installés qu'arrive un ordre de départ et nous remontons dans la direction du fort de Douaumont (sans doute). Là nous sommes constamment exposés au feu de l'ennemi et nous n'avons pas même de tranchées.

Le 5 mars : au matin, je suis légèrement blessé, le major m'envoie me reposer au train de combat. Je remonte le sept au matin et à peine suis-je arrivé à la compagnie que je suis de nouveau blessé à la tête. Une fois blessé, j'arrive à Verdun où l'on me fait mon pansement et ensuite on nous dirige en automobile sur Bar-le-Duc où nous passons la nuit et le huit au matin je prends le train sanitaire et je vais jusqu'à Troyes à l'hôpital des blessés légers. Lycée des jeunes filles ... 29 où je reste jusqu'au 11 mars date à laquelle nous prenons de nouveau un train sanitaire qui prend la direction du Midi. Nous allons d'abord à Cahors d'où on nous dirige sur les divers hôpitaux de la région c'est-à-dire Toulouse, Montauban et Moissac. C'est dans cette dernière localité que je vais ainsi que peut-être 150 camarades. Je vais d'abord à l'hôpital temporaire 96e 49. Mais là je ne reste encore que quatre jours et de nouveau on m'envoie à l'hôpital 132 bis à fin de m'extraire l'éclat d'obus que j'ai dans la joue. Nous sommes très bien soignés. L'hôpital est tenu par des soeurs de Saint-Vincent-de-Paul et nous sommes aussi très bien reçus par la population civile. Comme distraction, nous n'en avons à peu près aucune aussi faisons-nous des promenades assez fréquentes à la campagne. Sortie de l'hôpital le 29 avril pour une petite permission de sept jours que je passe chez nous : ensuite il faut repartir dans la direction d'Épinal. Je prends le train à Nantes le 6 mai à midi j'arrive à Paris à sept heures du soir et je repars pour Épinal à huit heures au matin et j'arrive à destination à neuf heures du soir le 7 mai. Le 8 mai je passe une visite et je suis affecté à la 28e compagnie qui se trouvait au fort des Adelphe. Là c'est comme une compagnie d'entraînement on y fait quelques petits exercices et on y prend principalement la garde. Pour ma part je la prends pendant huit jours au fort de Longchamp. Ensuite je passe une deuxième visite et je suis affecté à la 25e compagnie dite compagnie de départ. J'y arrive le 29 mai et le 1 juin jour de l'Ascension je prends toute la journée le planton au poste de police à Jolley près d'Épinal. Je rentre à l'instruction des mitrailleurs. Nous assistons aux théories spéciales faites par un sous-officier. Enfin le 20 juin nous partons à Chaumont. Centre d'instruction des mitrailleurs de la 21e région. Là nous travaillons dur et un officier perfectionne notre instruction théorique et pratique, tous les matins nous faisons du service en campagne et nous marchons par n'importe quel temps.

Le 15 juillet : nous prenons de nouveau le chemin d'Épinal. Là nous nous reposons un peu des fatigues endurées à Chaumont mais hélas ce séjour n'y est pas long car le 25 juillet on nous annonce notre départ pour le 912e d'infanterie qui se trouve dans la région de Verdun. Nous cantonnons d'abord une nuit aux clairs Chênes ensuite nous revenons encore une journée à Ippécourt (village où j'avais déjà cantonné étant au 194e le troisième jour nous venons les tester et arrivons à Guerpont (Meuse)

Le 30 juillet : Là j'y fais la cuisine des sous-officiers et je reste jusqu'au 9 septembre date à laquelle nous allons prendre le train à Bar-le-Duc et partons rejoindre le 912e qui est en ligne. Je suis affecté à la 19e compagnie que je vais rejoindre à la cote 904, à cette compagnie j'y reste

une dizaine de jours et ensuite je passe à la cinquième compagnie de mitrailleurs. Je remonte de nouveau en ligne pour 10 jours à la cote 904 et enfin le 1 octobre nous sommes enfin relevés par le 412 et nous allons passer quelques jours de repos en arrière. Nous cantonnons d'abord au Clair Chêne, Julvecourt, Euze la Grande où nous restons quatre jours et finalement nous venons terminer notre repos à Euze la Petite où nous partons le 12 octobre. Et nous prenons de nouveau la direction des tranchées. Nous cantonnons d'abord à St André et arrivons à... où nous restons six jours, enfin dans la nuit du 19 au 20 nous montons en première ligne en avant de Chattaucourt, là nous prenons définitivement possession du secteur et nous continuons les relevés de six jours en six jours. Le 20 novembre je pars en permission de sept jours je rentre le 4 décembre et je vais rejoindre la compagnie qui était en ligne. C'est toujours la même vie qu'auparavant, six jours aux clairs chênes et six jours en ligne. Le 28 décembre nous sommes alertés nous remontons au Mort homme, les boches attaquent, là nous passons un séjour tout à fait pénible, sous la pluie, dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux. Enfin nous redescendons le 4 janvier. Le sept je me fais porter malade et je suis évacué pour fatigue sur une ambulance de (Troyes) ambulance 11/12. J'y rentre le 9 janvier au matin et j'y reste jusqu'au 6 février 1917, date à laquelle je pars en permission de sept jours. J'arrive le sept au soir chez nous et en repars le 18 au soir. Je rejoins d'abord la gare de Troyes et ensuite St D..... Où je me fais équiper. Après je rejoins le dépôt divisionnaire à (Yslette gare) la Grange au Bois, je suis affecté à la 24e compagnie du 209, le 912 ayant été dissous pendant mon absence. Je repars pour le front le 2 mars et je vais rejoindre la 23e compagnie du 223 qui se trouvait en ligne dans la région de l'Argonne. Nous prenons successivement les lignes 7 jours de premières, six jours en réserve et neuf jours de repos au Futeau (Meuse) le 16 avril je repars de nouveau en permission et je rentre le 2 mai. Vais rejoindre la compagnie qui est en ligne dans le secteur de Sarrable (?) (Moselle). Nous continuons toujours le même travail la même occupation des tranchées en alternant successivement dans les divers points du secteur. Tout se passe assez bien et le 27 juillet je vois de nouveau mon tour de partir en permission qui arrive.

Suite et fin du petit carnet :

Journée du 4 septembre : journée qui sera toujours présente à ma mémoire. Capitaine blessé à nos côtés, nous réussissons à le transporter avec l'aide de nos fusils ensuite avec une brouette hors de la ligne de feu où nous retrouvons une voiture où nous le faisons transporter à la gare de Vertus d'où il a été évacué. Ensuite recherche du 64e avec le sergent Charette que nous réussissons à retrouver le cinq à deux heures de l'après-midi.

Shrapnell à 6 mm du fémur. Région moyenne antéro-interne.

FIN DU RECIT

Soldat NAULIN Eugène
Matricule 49 du 41^{ème} Régiment d'Infanterie
né le 15.08.1891 à St Philbert-de-Bouaine
La Basse Blinière, St Philbert-de-Bouaine

PARCOURS DE GUERRE pour la période du 22.08.1914 au 27.07.1917

FRANCE

19.08.1914 - SEDAN

Belgique

20.08.1914 - CORBION (frontière Franco-Belge)

POUPEHAN

ROCHEHAUT

NOLLEVAUX

PALISEUL

22.08.1914 - Vallée de BETZ

PALISEUL

BOUILLON (Frontière Franco-Belge près de SEDAN)

FRANCE

24.08.1914 - BAZEILLES (OSSUAIRE) (Ardennes)

25.08. - ST QUENTIN «

28.08. - REMILLY «

30.08 - BULSON «

02.09 - Direction de REIMS (Marne)

03.09 - Direction du camp de CHALONS en CHAMPAGNE

04.09 - VERTUS (Marne)

05.09 - Direction de ECURY (Marne)

05.09 - CLAMANGES (Marne)

06.09 - ECURY le REPOS et MORAINS le PETIT (Marne) (blessure par balle dans une jambe)

06.09 - HERBISSE (Aube) (embarquement SNCF)

08.09 - TROYES (Aube)

09.08 - ORLEANS (Loiret)

10.09 - MONTAUBAN (Tarn et Garonne)

« - LUCHON (Hte Garonne) (hôpital pour extraction projectile)

2^{ème} campagne

05.06.1915 BRUAY (La Buisnière)(Pas de Calais)

13.06 - BARLIN (Pas de Calais)

14.06 - HERSIN et COUPIGNY (Pas de Calais)

06.07 - ST POL SUR TERNOISE(peut-être) (gare)

« - BETHUNE, CALAIS, AMIENS, MONTDIDIER, LONGPONT (Aisne)

FAVEROLLES (Aisne)(déplacement en train)

12.07 - JAULZY (Oise) marche de 30km

19.07 - Départ de JAULZY pour ROY ST NICOLAS (sans doute)

24.07.1915 - ROY ST NICOLAS(Aisne)

25.07 - MONTIGNY-LANGRAIN (Aisne) (sans doute)

01.08 - Départ pour les tranchées à 15 ou 20 m des tranchées ennemies, jusqu'au 7, puis
abris et retour aux tranchées.

25.08 - COEUVRES et VALSERY (Aisne) repos

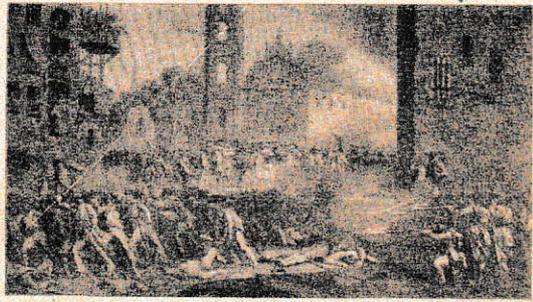
30.08 - VINGRÉ (Aisne)

19.09 - CHELLES (Oise)

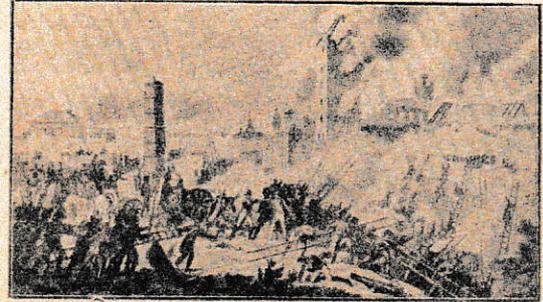
23.09 - TROSLY-BREUIL (Oise)

27.09 - RETHONDES (Oise) Embarquement

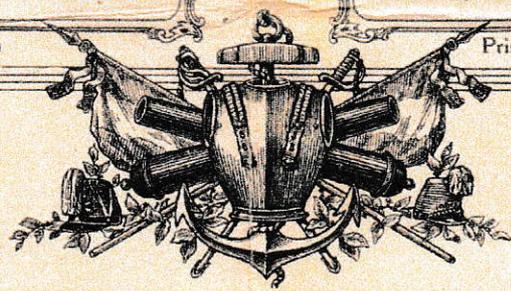
- 28.09 - ST HILAIRE LE GRAND (Marne)
ou Au TEMPLE (Marne)
- 29.09 - SUIPPE (Marne)
- 01.10 - SOUAIN- PERTHES- les-HURLUS (Marne)
- 13.10 - Direction de SUIPPE (Marne)
- 24.11 - ST GERMAIN- la- VILLE (Marne) Relève
- 09.12 - PERTHES (Hte Marne)
- 10.12 - LUXEMONT (Marne)
- 11.12 - SAUDRUPT (Meuse)
- 12.12 - ROBERT-ESPAGNE (Meuse)
- 31.12 au 04.01.1916 Permission
- 05.01. - ST MARD sur le MONT (Marne)
- 01.02 - MAFFRECOURT (Marne)
- 19.02 - LONGCHAMP sur AIRE (Meuse)
- 23 ou 24.02 - Direction d'IPPECOURT (Meuse)
- 26.02 - FORT de VERDUN (Meuse)
- 27.02 - EIX à BEAUMONT (Meuse)(combat sur voie ferrée)
- 28.02 - FORT de DOUAUMONT (sans doute).
- 05.03 - Direction du Fort. Blessure légère. Repos 2 jours au train de combat
- 07.03 - « Blessure à la tête (joue droite par éclat d'obus)
- 07.03 - VERDUN pour évacuation en automobile, puis BAR le Duc
- 08.03 - Départ de BAR le Duc par le train sanitaire jusqu'à TROYES (Aube)
- 11.03. - Départ de TROYES en train sanitaire en direction du Midi
CAHORS - MOISSAC (Tarn et Garonne) 2 jours à l'hôpital temporaire n° 49 puis à
l'hôpital, 132 bis, pour extraire l'éclat d'obus dans la joue
- 29.04 - Sortie de l'hôpital et permission de 7 Jours
- 3^{ème} campagne**
- 07.05 - EPINAL (Vosges)
- 08.05 - Fort des Adelphe, puis fort de LONGCHAMP
- 01.06.1916 - Planton au Poste de Police de Joller puis instruction des mitrailleurs
- 20.06 - CHAUMONT (...) Instruction mitrailleurs
- 15.07 - EPINAL (Vosges)
- 25.07 - JULVECOURT(Meuse) 1 nuit au clair chêne
- 26.07 - IPPECOURT (Meuse)
- 30.07 - GUERPONT (Meuse) (cuisine des Sous-Officiers)
- 09.09 - BAR le DUC train pour rejoindre la côte 904
- 01.10 - JULVECOURT (Meuse) Repos au clair chêne
EUZE la GRANDE ?
EUZE la PETITE ?
- 12.10 - ST ANDRE en BARROIS (Meuse)
- 19.10 - CHATTANCOURT (Meuse) (première ligne)
- 20.11 - Permission de 7 jours
- 04.12 - Retour à la Compagnie aux clairs chênes JULVECOURT (Meuse)
- 28.12 - CUMIERES le MORT HOMME (Meuse)
(en ligne sous la pluie, dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux et jusqu'au 4 Janvier)
- 07.01.1917 - TROYES (Aube) évacuation pour fatigue
- 06.02 - Permission de 7 jours
- 19.02 - TROYES (Aube)
- 20.02 - LES ISLETTES (Meuse)
LA GRANGE aux BOIS (Marne)
- 02.03 - Région de l'ARGONNE , Départ pour le front - 7 jours de 1^{ère} ligne – 6 jours en
réserve et 9 jours de repos
FUTEAU (Meuse) Repos
- 16.04 - Permission
- 02.05 - Secteur de SARRABLE (?) (Moselle) Occupation des tranchées
- 27.07 - Permission



Siège de Gènes (1800)



Prise de la citadelle d'Anvers (1832)



10^e CORPS D'ARMÉE

19^e DIVISION

38^e BRIGADE

Nota. — Cette pièce, en cas de perte, ne peut être remplacée par duplicata.

(1) Nom et grade du chef de corps
(2) Grade, nom et prénoms sur lignes grisées, et numéro matricule du militaire

MODÈLE N° 11
du
Règlement du 25 août 1913
sur le
Service Intérieur.

41^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Certificat de Bonne Conduite

Le (1) *Chef de B^{ts} Trousseau C^{te} p^{te} le H^{me} R^l*

Certifie que le^r *Soldat de 2^e Classe*

Maulin Eugène N^o 162 19

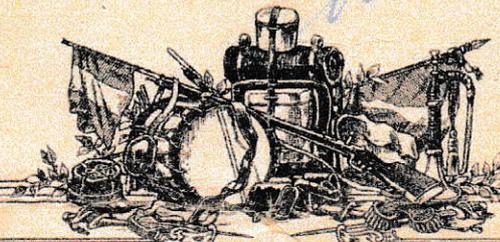
né le *15 Aout 1891* à *S. Philibert de Bouaine*
département de *la Vendée*

A tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.

Aux *Remerciements*, le *Juillet* 1919

APPROUVÉ :

Le Général de brigade.



4 • RÉGION.

203° RÉGIMENT D'Infanterie

DÉPÔT À Digne

LE COMMANDANT DU DÉPÔT DU 203° RÉGIMENT

d. Digne

certifie que Monsieur (1) Moulin, Eugène

capitaine 2^e D. 1^{er} classe de guerre

a droit au port du ruban, avec étoile émaillée rouge, constituant l'insigne spécial pour les blessés de guerre, ou les militaires retraités, ou mis hors cadres, ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service au cours de la Campagne actuelle contre l'Allemagne et ses Alliés.

A Digne, le 6 juillet 1917.

Le Commandant du Dépôt,

(1) Nom, prénoms, grade et indication d'un des cas ci-après (biffer les mentions inutiles):

- Blessé de guerre.
 - ~~Retraité~~
 - ~~ou mis hors cadres~~
 - ~~ou réformé~~
- } pour maladies contractées ou aggravées au service.

12-485 4-1916. [21263]

